

SAINTE PROBE ET SAINTE GERMAINE, VIERGES ET MARTYRES

(4 e siècle)

Fêtés le 28 avril

Sainte Probe et sainte Germaine, aussi nommées Preuve et Grimonie, naquirent en Irlande, au 4 e siècle. Pour se soustraire aux sollicitations de parents idolâtres qui voulaient les engager dans les liens du mariage, elles quittèrent généreusement leur pays et vinrent se fixer dans les Gaules. Grimonie se retira en un lieu dit plus tard *la Capelle*, à cause d'une chapelle élevée sur son tombeau, et Probe à Touseon, près de Laon, dans le Val-des-Chenizelles. Les émissaires de leurs parents les y découvrirent quelque temps après et les sommèrent de retourner avec eux. Mais ils trouvèrent ces vierges chrétiennes inébranlables dans leur résolution et leur tranchèrent la tête. Dom Robert Wyard, bénédictin, ajoute, dans son Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, que sainte Probe «a porta sa tête jusques à l'église de Saint-Pierre-le-Vieil, sur une pierre qui s'y voit encore. Ses reliques, ajoute-t-il, ont été longtemps conservées en cette abbaye de Saint-Vincent de Laon, et on y célèbre encore aujourd'hui sa feste, conjointement avec celle de sainte Grimonie.»

Une partie des reliques de sainte Probe fut réunie, dès le 4 e siècle, aux reliques de sainte Grimonie, nous disent les annotateurs de Dom Wyard, dans leur édition de 1858 (MM. les abbés Cardon et Mathieu). Mais les guerres malheureuses qui désolèrent la France, ayant obligé, quatre siècles plus tard, les habitants de la Capelle de déposer en un lieu plus sûr leur trésor, ils le confièrent aux moines bénédictins de Saint-Jean de Lesquielles, dont le couvent, situé sur une haute montagne, était protégé par sa propre position et par la tour du fort de la ville. Au 16 e siècle, l'antique monastère de Saint-Jean de Lesquielles tombait sous la rage des hérétiques, l'église elle-même n'échappait qu'en partie à leur fureur mais Dieu veillait sur les restes de ses servantes. Grâce aux soins d'Adrien de Croÿ, comte de Rœux et gouverneur de Flandre et d'Artois, les précieuses reliques étaient transportées, en 1540, dans l'église des chanoines d'Hénin-Liétard, où elles furent l'objet d'une grande vénération. En 1748, l'église de Lesquielles obtint des chanoines d'Hénin restitution d'une partie de ces reliques, et elles furent rapportées en grande pompe à Lesquielles, où se font encore aujourd'hui trois processions annuelles en leur honneur.

Van Drival, Hagiologie d'Arras.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5